



PELERINS D'ESPERANCE EN COMMUNION
37^e Chapitre général 2022

Grandir et marcher dans la foi, l'espérance et la charité



*Chicho Rois, OMI
Mission OMI au Sahara.*

Allahu Akbar (أَكْبَرُ اللهُ). Souvent, ce sont les premières paroles que j'entends quand je me réveille, ou quand je suis à la chapelle en train de prier et même au moment précis de la consécration. En ces cas, cela vous secoue ! Dieu est plus grand ! Oui, Dieu est toujours beaucoup plus que ce que je peux concevoir et même imaginer. Je suis un pèlerin qui marche pour aller petit à petit embrasser ce Mystère en soi insondable. Et pas seulement moi, toute l'humanité est sur ce chemin de pèlerinage, ou peut-être sur des chemins différents, mais tendus vers un même but.

Toujours ouvert au Mystère, le pèlerin doit laisser sur le chemin tant de choses qui l'entravent. De toute évidence, il abandonne ce qui l'empêche de marcher. Il abandonne également ce qui, en cours de route, a accumulé tant de poussière qu'il est devenu inutilisable. Parfois, il découvre qu'il faut aussi mettre de côté quelque chose de très cher, des bonnes choses en soi, mais qui aujourd'hui empêchent ou ralentissent sa marche. Le pèlerinage est un acte de foi, de totale confiance ; certains parlent de sauter dans le vide. Faire un pèlerinage, c'est accepter de tâtonner sur les traces de Celui qui est à l'origine et nous attire vers le terme. Nous croyons qu'en Jésus, Dieu est devenu un pèlerin qui cherche à nous rencontrer. Et cela nous oblige à une contemplation active et permanente de ce qui se passe et de ceux qui passent à nos côtés. Par conséquent, en toute circonstance et à tout âge, nous devons être ouverts aux surprises de Dieu et prendre des risques, nous aventurer sur ces nouveaux chemins que l'Esprit nous présente.

Serviteurs de l'espérance. C'est le titre de la « feuille de route » des Églises d'Afrique du Nord. Dans ces territoires où la population est en très grande majorité musulmane, les chrétiens se trouvent parfois en situations extrêmes, ils se considèrent alors comme des serviteurs, semeurs d'espérance. Être **serviteurs** est un appel que le pèlerin doit accepter s'il veut comprendre ce que l'Esprit nous demande en tant qu'individu, en tant que Congrégation ou en tant qu'Église. Partir en pèlerinage n'est possible que si nous nous mettons au service, au service des plus pauvres. Cette attitude de service est déjà en soi une raison d'espérer, non seulement pour les pauvres, mais surtout pour nous-mêmes. Pour savoir qui nous sommes et où nous allons, nous devons nous mettre au service, comme l'a fait Celui qui nous a dit de le faire en mémoire de Lui (Jean 13:1-15).

Pour nous mettre au service de l'autre, nous devons être humbles : notre mission n'est pas la nôtre, mais la mission du Dieu Un et Trine ; nous ne sommes pas les protagonistes, seuls Jésus et les pauvres peuvent l'être ; ce ne sont pas nos programmes ou nos stratégies, nous sommes des serviteurs-coopérateurs, non pas des sauveurs... Peut-être sommes-nous simplement appelés à « *déclencher des processus dont les fruits seront récoltés par d'autres, avec l'espérance placée dans les forces secrètes du bien qui est semé* » (*Evangelii gaudium 196*). Ce qui est « à nous », c'est de toujours nous mettre au service des plus abandonnés (Constitution OMI 5) et qui, à l'occasion, peut nous coûter la vie (C. 2) . C'est notre oblation.

Le rêve de communion : Il semble que cette pandémie que nous subissons ait englouti, comme un tsunami, tous nos rêves. En plus des victimes directes que nous devons déplorer, il y a les conséquences à long terme. Les cas de maladies mentales et de suicides ont augmenté, en particulier chez les jeunes. Pour échapper à tant de souffrances et d'angoisses, certains se sont immergés dans le monde virtuel qui, sans un discernement approprié, nous aliène et nous dessèche spirituellement. Quel paradoxe que pour la plupart d'entre eux leur seul rêve d'avenir soit de revenir à ce qui était avant! Retour à la normalité d'avant la pandémie après tout ce que nous avons traversé ! La vérité est que nous n'osons peut-être plus rêver autrement. Notre capacité à rêver a été volée! Qui ose aujourd'hui parler d'un ciel nouveau et d'une nouvelle terre où la justice habite (2P 3, 13) ? Qui défend le rêve de Jésus « *que tous soient un comme Toi Père, tu es en moi et moi en Toi* » (Jn 17, 21) ? Qui rêve encore avec saint Eugène que dans nos communautés et nos foyers, nous soyons un seul cœur et une seule âme ? Nos communautés sont appelées à être comme un sacrement, un signe efficace des « rêves de Dieu » dans chaque contexte particulier, puisqu' « *il est de la nature d'une communauté locale d'être un signe prophétique qui donne au monde des raisons d'espérer dans sa recherche d'intégrité et d'harmonie* » (C.91).

Rêvons de fraternité, mais ne le faisons pas seuls. « *Comme il est important de rêver ensemble ! [...] Seuls, vous courez le risque d'avoir des mirages, dans lesquels vous voyez ce qu'il n'y a pas; les rêves se construisent ensemble. Rêvons comme une seule humanité, comme des marcheurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères* » (Fratelli Tutti 8). Rêvons ensemble avec Jésus-Christ et avec les pauvres, rêvons avec les sœurs et les frères de notre famille oblata, rêvons ensemble avec d'autres pèlerins qui marchent sur des chemins différents des nôtres. Rêvons de l'avenir de notre humanité, de l'avenir de notre Église, de l'avenir de notre Congrégation. Rêvons de marcher, de croire, de servir, d'aimer.

A deux reprises, la triade « **foi, espérance et charité** » apparaît dans nos CRR. Ouvrant la section sur la vie religieuse apostolique, la C. 11 nous dit : «*Croissant dans la foi, l'espérance et l'amour, nous nous engageons à être, au cœur du monde, un levain des Béatitudes*». Quelle belle synthèse de ce qu'est et devrait toujours être notre mission! Ouvrant le chapitre « Vivre dans la foi », la C. 31 dit que « *tels des pèlerins, (les Oblats) font route avec Jésus dans la foi, l'espérance et l'amour* ». Deux verbes qui dénotent le dynamisme : **grandir et marcher**. Voici le programme de ce temps de grâce qui est la préparation du Chapitre général. Grandir et marcher dans la foi, l'espérance et la charité, c'est aussi être pèlerins (foi) d'espérance dans la communion (charité).

Questionnaire pour encourager notre réflexion personnelle et notre partage communautaire.

1.- En tant que pèlerin de la foi, les inspirations de l'Esprit que je ressens sont-elles capables d'embrasser davantage le Mystère de Dieu et le mystère de ma vocation oblata ? Que dois-je abandonner ? Quel nouveau chemin dois-je entreprendre ? Quel est mon rêve (notre rêve) pour que toute la famille oblata puisse faire un pèlerinage grandissant dans la foi ?

2.- En tant que pèlerin de l'espérance, que dois-je faire pour être un serviteur de l'espérance dans mon contexte actuel ? Quels processus sommes-nous appelés à commencer personnellement, en tant que Congrégation, en tant que famille oblata ? Comment rêvons-nous ou rêvons-nous que la famille oblata réponde à ceux qui sont les serviteurs des plus abandonnés ?

3.- En tant que pèlerin de communion, que ressens-je que Dieu me demande de collaborer au rêve de Jésus-Christ pour réaliser une humanité réconciliée et fraternelle dans la communion ? Quel rêve pour l'humanité, pour l'Église, pour la Congrégation et la famille oblata ? Quelles mesures pouvons-nous prendre pour faire de la famille oblata un sacrement de ces rêves ?